

**L'honorable M. Robertson:** C'est afin de se renseigner sur le régime parlementaire du Canada et à titre de membres du Parlement japonais qu'ils nous rendent visite. Aux termes de la constitution japonaise d'après-guerre, me dit-on, leur régime de gouvernement s'apparente de très près au nôtre. La délégation s'intéresse donc particulièrement aux formalités suivies dans l'adoption d'une mesure, aux rouages d'un gouvernement de partis ainsi qu'à tout ce qui a trait, dans une démocratie, à la création et à l'établissement des partis politiques. La délégation compte aussi des membres du secrétariat de la Diète japonaise, qui s'intéressent aux questions d'ordre administratif. La délégation a déjà visité le Congrès des États-Unis et les législatures de certains des États.

Au nom du Sénat, car mon collègue le chef de l'opposition tiendra sans doute à se joindre à moi, je souhaite à nos visiteurs, députés et collaborateurs, la plus cordiale bienvenue.

**Des voix:** Bravo!

**L'honorable M. Robertson:** Nous leur souhaitons le succès dans la grande entreprise qu'ils ont amorcée. Nous nous ferons un plaisir de mettre à leur disposition tout ce qui, dans notre procédure ou notre expérience, pourrait leur être de quelque utilité. Cependant, vu l'expérience séculaire de l'Orient dans la chose publique, il se pourrait qu'avant longtemps nous ayons à rendre visite à nos amis de l'Est, afin de bénéficier à notre tour de leurs découvertes.

**Des voix:** Très bien!

**L'honorable John T. Haig:** Honorables sénateurs, je fais miennes les paroles de bienvenue au Sénat que vient d'adresser le leader du Gouvernement à ces distingués parlementaires du Japon. Il y a quelques années nous avons croisé le fer avec cette grande nation et tout fait pour remporter la victoire. Nous jouissons maintenant de la paix et j'espère, de concert avec les autres membres du Sénat et toute la population du Canada, qu'on signera bientôt un traité de paix avec le Japon et que dans son nouveau Parlement le Japon, à titre de nation libre, se modèlera dans la direction de ses affaires sur un régime démocratique qui règne au Canada, aux États-Unis, au Royaume-Uni et dans les autres pays démocratiques. Au Canada nous avons foi en la démocratie, non pas pour elle-même mais à cause de la liberté qui reconnaît à tous les citoyens des droits égaux.

Les Canadiens sont heureux d'accueillir ces éminents visiteurs du Japon. Espérons qu'ils bénéficieront de leur voyage chez nous et que le Canada et le Japon, dont l'océan Pacifique baigne également les côtes, puissent bientôt, et à leur mutuel avantage, entrer en relations commerciales.

Au nom du parti dont j'ai l'honneur d'être le chef et au nom du Sénat tout entier, si on me le permet, j'exprime le désir qu'à titre de Canadiens, nous éprouvons de voir régner partout la liberté. Nous ne croyons guère au régime adopté par certaines des nations démocratiques car, d'après nous, tout homme a le droit de vivre librement, sous la protection de la loi.

Au nom de mon parti, je souhaite de nouveau à nos visiteurs qu'ils fassent au Canada un séjour aussi agréable qu'instructif et qu'ils rentrent chez eux sains et saufs. J'espère aussi qu'ils apporteront à leurs gens les meilleurs vœux des nôtres.

**L'honorable M. Robertson:** A mesure qu'on revient aux conditions normales du temps de paix, ne l'oublions pas, la concurrence sur les marchés d'exportation du monde s'accroît. Le principal problème consiste à s'efforcer d'élaborer une ligne de conduite nationale qui tienne compte de toutes les circonstances.

A l'égard de quelles denrées et de quels services serons-nous mieux en mesure de concurrencer l'étranger? Par quel moyen nos débiteurs acquitteront-ils leurs achats de façon à nous permettre de faire honneur à nos obligations? En 1949, nos exportations ont suivi une ligne assez marquée. Les produits agricoles et connexes ont contribué pour plus d'un tiers aux trois milliards de nos exportations; les produits de la forêt, pour un peu moins d'un tiers et les produits miniers pour une part à peu près égale, diverses denrées s'étant partagé le reste, nos exportations à venir démontreront probablement l'importance de nos principales ressources naturelles, dont nous jouissons en si grande abondance et qui nous permettront de produire avantageusement les articles les plus faciles à écouler sur les marchés d'exportation. Vu nos ressources naturelles, il est fort probable que nous parvenions à produire, en concurrence avec d'autres pays, plus de denrées que nous n'en avons besoin. Arriverons-nous à écouler ces produits? Le problème tourne autour des accords commerciaux que l'avenir nous réserve avec l'étranger et sur la capacité de nos clients éventuels d'acquitter leurs dettes.

Le mode de paiement mis de côté pour le moment, le rapport général entre nos recettes et nos dépenses en 1949 est assez satisfaisant en ce qui concerne nos paiements nationaux. Nos importations en provenance des États-Unis dépassent nos exportations vers ce pays par environ 450 millions. Nous avons exporté pour une valeur d'un milliard au Royaume-Uni et aux pays du Commonwealth et de l'Empire et nous avons acheté d'eux pour moins d'un demi-milliard. Nous avons exporté à tous les autres pays pour environ